

## NOUVELLE LAMPE BRULE 94 % D'AIR BAT LE GAZ ET L'ELECTRICITE.

Une nouvelle lampe à l'huile qui donne une lumière étonnamment brillante, douce, blanche, même supérieure au gaz et à l'électricité vient d'être éprouvée par le Gouvernement des Etats-Unis et 35 des meilleures universités, et a été trouvée plus forte que 10 lampes à l'huile, ordinaires. Elle brûle sans odeur, fumée, ni bruit. — Pas de pompage, est très simple et très sûre. Brûle 94% d'air et 6% d'huile de charbon ordinaire.

L'inventeur G. P. Johnson—246 rue Craig-Ouest, Montréal offre de vous envoyer une lampe à 10 jours d'essai gratuit, même d'en donner une au premier qui s'en servira dans chaque localité et qui l'aidera à l'introduire. Ecrivez lui aujourd'hui pour avoir plus de détails. Demandez-lui aussi de vous expliquer comment vous pouvez avoir cette agence, et sans expérience aucune gagner \$250. à \$500. par mois.

Après  
Chaque Repas

**WRIGLEY'S**

La WRIGLEY vous donne l'exercice nécessaire pour vos dents—et la gomme molle pénètre dans les interstices et les nettoie.

Elle aide la digestion en augmentant la quantité de salive dont a besoin votre estomac.

Cette gomme à mâcher est fabriquée selon des conditions de propreté absolue avec des ingrédients les plus purs.



## EPILEPSIE TOMBER D'UN MAL

Cette terrible maladie peut maintenant se guérir avec le fameux traitement EPILEXITE, le seul vrai traitement rationnel et scientifique.

Des centaines d'épileptiques l'ont essayé, ils sont maintenant bien.

Vendu dans toutes les bonnes pharmacies.

Sur réception de ce coupon rempli et de 25c pour frais d'emballage et transport nous vous expédierons franco une bouteille d'essai.

Nom.....

Adresse.....

**EPILEXITE**  
1080 St-Valier  
QUEBEC.

## HOMMES ET CHOSES Revue de la huitaine

**L'Allemagne capitule.-- L'heure de la rétribution.-- La révolution gronde.-- Qu'advient-il ? -- L'Italie malcommode.-- Des nuages chez nos voisins. -- Restons chez nous !-- Jack Canuck chez John Bull.**

**L'effondrement.**— L'empire allemand est à la veille de céder sous la pression de la France ; son chancelier en fait l'aveu en soumettant de nouvelles propositions, qui auront chance d'être "prises en considération" s'il fait d'abord cesser la résistance passive dans la Rhur.

Ce résultat était inévitable et il aurait été obtenu dès le lendemain du jour où l'Allemagne cessa de remplir ses obligations si l'Angleterre n'avait point fait faux bond à la France.

Quand nous disons l'Angleterre, nous voulons être bien compris, nous ne visons point le peuple anglais, mais bien l'Angleterre officielle, celle des financiers internationaux qui versent des pleurs sur le milliard et demi de mark qu'ils détiennent et qui ne valent et ne vaudront plus jamais rien ; nous voulons aussi désigner les politiciens francophobes de l'école Lloyd George et les pantins qu'agitent les tireurs de ficelles dans les coulisses de Downing Street.

Nous savons qu'une bonne majorité du peuple anglais pense comme nous et trouve juste la défaite allemande, —d'ailleurs que nous avons prédite inéluctable dès les premiers jours du conflit.

Le jour de la rétribution approche, l'Allemagne devra payer ; elle ne peut plus longtemps échapper aux conséquences des maux qu'elle a causés. Qu'elle le veuille ou non, il lui faut boire le calice qu'elle a rempli d'amertume : c'est la loi.

Il arrive parfois qu'un scélérat jouisse ici-bas de l'impunité. C'est qu'il a une âme que Dieu attend pour punir dans l'éternité. Mais les nations n'ont pas d'âme et la justice exige qu'elles expient leurs crimes dans le temps. Le mal ne peut rester toujours impuni. S'il en était ainsi la justice et la rétribution seraient de vains mots.

Comme une foule suivant impuissante du rivage le navire qui sombre avec ses trésors, la Grande Bretagne attend avec anxiété l'effondrement de la résistance allemande. M. Baldwin a même crû devoir traverser en France pour en causer avec M. Poincaré et lui exposer encore une fois le point de vue des financiers anglais.

Ceux-ci versent des pleurs hypocrites sur le sort de cette pauvre Allemagne et voudraient bien que la France lui ouvre ses bras et la presse sur son cœur.

L'Allemagne se prêterait sans doute à l'accolade mais avec dans son cœur les pensées que nourrissait Judas quand il embrassait son Maître au Jardin des Oliviers. Et dans dix ans la guerre recommencerait avec encore plus d'acharnement qu'en 1914.

Pourquoi donc est-ce toujours à la France que l'on demande des sacrifices ? Que ne demande-t-on plutôt à l'Allemagne, cause de la guerre, de la révolution russe et de tant de pleurs et de sang versés, les sacrifices nécessaires

pour réparer les torts immenses dont sa soif de domination a été la cause ?

Nous croyons, sincèrement M. Baldwin, dans son for intérieur, favorable à la France, mais il est tiraillé en sens opposés par deux partis adverses : ceux qui voudraient une Allemagne forte et prospère afin de pouvoir rentrer dans leurs fonds et ceux qui trouvent que la France a raison de ne pas sacrifier la proie pour l'ombre.

**En Allemagne** les communistes sont fort actifs et l'émeute gronde sourdement. Il n'y a pratiquement plus de monnaie et on prétend que le salaire des travailleurs équivaut, par semaine, à peu près vingt sous de notre argent. Les manifestations de chômeurs se multiplient et s'accroissent. Plusieurs fois la police a été obligée de faire feu sur la foule. Ça ne peut durer longtemps comme ça. Le monde entier est dans l'expectative de ce qui peut arriver.

**Un autre problème.**— Le conflit italo-grec est réglé. La Grèce a présenté des excuses, donne des garanties d'indemnités à être fixées par une commission d'enquête, et l'Italie a évacué l'île de Corfou qu'elle avait si bruyamment occupée.

Il reste à régler la question de Fiume, le royaume d'Annunzio. L'Italie y tient mordicus. Pour éviter la guerre, la Yougo-Slavie est prête à céder, à condition qu'on lui assure la souveraineté indiscutée de territoires adjacents, et ses hommes d'état se font fort d'y développer un port qui, avant deux ans, fera pousser l'herbe sur les quais de Fiume.

La Yougo-Slavie est peu connue chez nous. C'est l'une des nations constituée par le traité de Versailles. Elle est jeune mais vigoureuse. C'est un lionceau en train de faire ses griffes. Or dit qu'elle pourrait aligner deux millions d'hommes en vingt-quatre heures. Elle manque de munitions, c'est vrai, mais au besoin elle pourrait bien trouver quelques nations commerçantes pour lui en fournir. Ce ne sera pas cependant pour cette fois-ci : les apparences indiquent plutôt un règlement prochain à l'amiable de la question de Fiume.

**Ça change.**—Le "boom" qui fait courir un si grand nombre des nôtres aux Etats-Unis serait déjà chose du passé, si l'on en croit les nouvelles qui nous viennent d'un peu partout. Depuis quelques mois la situation chez notre voisine s'est modifiée de prodigieuse façon. Les salaires y sont encore assez élevés, c'est vrai, mais l'ouvrage commence à manquer, et précisément parce que la main d'œuvre coûte si cher les Américains ne peuvent plus soutenir la concurrence étrangère. On cite des cas typiques d'articles qui se vendent à New York 50 pour cent meilleur marché que ne peuvent les fabriquer nos voi-

sins. Il ne resterait plus aux Américains qu'à acheter et revendre cette marchandise étrangère, qui augmenterait le chômage dans plusieurs industries et par répercussion amènerait la baisse des salaires.

La question est grave, plus grave qu'elle ne paraît au premier abord, et avant qu'elle ne soit réglée on verra des grèves monstres et des conflits sanglants. Les puissantes organisations ouvrières américaines ne consentiront jamais à un salaire de famine. L'abondance de la dernière décennie a donné à l'ouvrier américain des appétits qu'il sera bien difficile de restreindre. Ce n'est pas imputable qu'un peuple vit pendant plusieurs années de la misère du monde entier.

Trouvera-t-on le moyen d'appliquer le bistouri sans trop faire crier le patient ? Nous le saurons avant longtemps.

En attendant restons chez nous, c'est plus prudent. Nous y gagnons peut-être un peu moins, mais l'avenir y est moins incertain. Chantons encore comme au temps où l'on savait se contenter de peu :

Dans sa cabane  
Pierre est bien content  
Avec sa femme  
Et ses petits enfants.

**Bon voyage.**—Le chef de l'Etat, l'honorable M. King, est parti pour Londres, convoqué à une conférence des premiers ministres de tout l'Empire.

Avant son départ, M. King a sonné à Québec la note optimiste. "Le Canada tend à équilibrer ses finances, malgré son énorme dette de guerre et ses entreprises ferroviaires et maritimes. Il n'y a non plus pratiquement point de chômage chez nous. Il est indéniable que le plus fort de la crise est passé et que nous sommes en meilleure posture que nous n'avons encore été depuis la guerre.

M. King a promis de se conduire en bon Canadien et de ne pas se laisser emberlificoter par les gros bonnets de l'autre côté qui feignent de croire que les *colonists* ont été créés et mis au monde pour les servir.

Bon voyage !

Pierre Fueille-Partout.

La maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée) ne vend que des valeurs sûres ; de préférence les valeurs de vieilles industries de la province de Québec solidement établies. Pour chaque dollar d'emprunt, elle exige de l'emprunteur au moins deux dollars de garantie. Sur les sommes très considérables qu'elle a placées pour sa clientèle, pas un sou ne s'est perdu. Tout porte intérêt au taux de 6%.

L'épargnant canadien-français serait aujourd'hui plus riche de cinq à dix millions si depuis cinq ans il avait pris conseil de la maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée).

## FERTILISANTS

Prêts pour expédition immédiate  
Paient bien sur toutes récoltes du printemps.

Il y a encore quelques agences vacantes pour fermiers dans tous les comtés. Demandez brochure, informations et prix.

ONTARIO FERTILIZERS Ltd.  
TORONTO OUEST, ONT.  
("Le premier choix des fermiers de Québec")